

Revue canadienne de Science
politique Vol. IX No. 2
 (juin, 1976) p. 325

Richard Arès, *Les positions ethniques, linguistiques et religieuses des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*. Montréal : Éditions Bellarmin, 1975, 210 p.

Pour des raisons bien évidentes, les auteurs québécois ont toujours accordé une importance beaucoup plus grande au *nombre*, c'est-à-dire à la quantité totale de la population, que ne l'ont fait leurs homologues dans les autres provinces. Richard Arès est, depuis trente-cinq ans, un des auteurs les plus prolifiques au Québec. La liste de ses œuvres est impressionnante, et son « Dossier sur le pacte confédératif » témoigne de son intérêt pour les questions constitutionnelles et pour l'évolution des idées politiques. Il a également manifesté tout au long de sa carrière un vif intérêt pour les questions démographiques, et linguistiques, surtout en ce qui concerne l'avenir du peuple canadien français. Il a soigneusement analysé les résultats des recensements de 1951 et de 1961 et il a fait de même avec celui de 1971. Et, comme

auparavant, cette recherche a fait l'objet de plusieurs articles dans les revues comme *l'Action Nationale* et *Relations*, et dans les journaux tels *Le Devoir* et *Le Jour*. Qu'il consacre pour la première fois un livre entier à ce sujet indique toutefois l'importance croissante des faits démographiques dans le Québec contemporain.

Dans la première partie de son livre, le Père Arès examine l'évolution démographique du Québec ainsi que le phénomène de l'urbanisation. Il étudie ensuite la position du groupe d'origine française parmi les divers groupes ethniques au Canada et au Québec. La troisième partie porte sur la situation de la langue française au Québec ainsi que dans les autres provinces. Enfin, il considère le fait religieux au Canada. Dans chaque cas les chiffres de 1971 sont examinés à la lumière des recensements antérieurs afin d'illustrer les changements qui ont eu lieu. Sa conclusion se résume dans quelques mots car il ne trouve rien d'étonnant dans ces dernières statistiques : « Les données du recensement de 1971 confirment ce que nous savions déjà par ailleurs : les deux éléments principaux qui ont, de concert et jusqu'à tout récemment caractérisé et assuré la vie canadienne-française, c'est-à-dire la langue française et l'Église catholique, ne représentent plus la même solidarité et n'offrent plus le même front commun qu'autrefois. Dans tout le Canada, dans toutes les provinces y compris le Québec, ils ont subi des pertes et manifesté des signes de rupture ... Dans cette dernière province, le grand problème que révèle le recensement de 1971 pour le groupe d'origine française, ce n'est pas tant celui de son anglicisation — elle existe, certes, mais pas encore à l'état critique — que celui de sa *stagnation démographique*. Non seulement la dénatalité le ronge comme un cancer, mais il se révèle impuissant à attirer à sa langue et à sa culture la majorité des nouveaux membres des groupes ethniques venus s'établir dans sa province » (p. 206).

Richard Arès expose son point de vue avec sincérité, clarté et minutie. Dans ces 210 pages, on trouve pas moins de 226 tableaux. Une lecture attentive du dossier du Père Arès est essentielle à une discussion des questions linguistiques, ethniques ou religieuses au Canada. Lors de la présentation du Père Arès à la Société Royale du Canada en 1963, Gérard Filion a qualifié ses livres de solides et convaincants tout en ajoutant qu'ils leur manquaient un peu de la nervosité, du coup de griffe ou du mot méchant qui caractérisent des polémiques populaires. Il disait en riant que les œuvres du Père Arès étaient trop méthodiques pour être

brillantes. Ce livre est un excellent exemple de ce commentaire de monsieur Filion.

Le style prudent du Père Arès l'empêche de venir aux prises avec les implications politiques des problèmes qu'il soulève, notamment en ce qui a trait à l'assimilation croissante et au taux de natalité décroissant. Il ne prend aucune position sur l'éventualité d'une législation plus ou moins coercitive ou sur le développement d'une politique indépendantiste pour remédier à la situation. D'autre part, le livre met en question le fond même de la politique linguistique du gouvernement fédéral, bien que l'auteur n'en fasse pas mention directement. A quoi bon, en effet, des services bilingues à travers le pays s'il est démontré encore une fois que la français n'est viable qu'à l'intérieur de la province du Québec ?

Enfin, bien que les tableaux et statistiques de ce livre paraissent impressionnants, il est toujours possible de contester leur importance. Par exemple, en ce qui concerne le phénomène d'assimilation des immigrants : pourquoi ne dit-il pas qu'une forte proportion d'eux connaissent déjà l'anglais à leur arrivée au Québec et que, de ce fait, ce n'est pas tellement les anglophones du Québec qui les assimilent que le dynamisme universel de la langue anglaise qui les a déjà disposés à s'assimiler au groupe anglophone ? Parfois les chiffres qui ne figurent pas dans une étude sont aussi importants que ceux qui y sont présentés. Une chose est certaine, les statistiques dégagées par le Père Arès dans ce livre seront bientôt utilisées par des gens qui n'auront pas de réticence à préconiser des solutions tant raisonnables que farfelues.

GARY LEVY

Bibliothèque du parlement du Canada